

ENTREVUE AVEC PATRICE BRODEUR

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

D'où vient votre intérêt pour l'histoire des religions ?

Les visions du monde religieuses et philosophiques me fascinent, notamment celles du bassin méditerranéen marquées par une notion du temps eschatologique, une mission civilisatrice reproduite à différents degrés tout comme le *Tiqoun Olam*, l'amour du prochain au quotidien et une notion du rapport à l'individu en relation avec l'être suprême et avec son environnement social et naturel.

Qu'est-ce qui a pu faire épanouir la *Convivencia* ?

Une certaine tolérance, différente du sens qu'on lui donne à l'ère moderne car il s'agissait de systèmes religieux autonomes qui s'acceptaient, et un ensemble de conditions :

Tout d'abord, une unité politique claire avec un pouvoir politique décentralisé, tout comme ce fut le cas des règnes des trois Abd El-Rahman omeyyades. De façon générale, l'ouverture et la tolérance étaient possibles lorsqu'il n'y avait pas de contestation nationaliste. Il y eut aussi une certaine alternance de crispation et d'expansion, je fais référence à la tension qui a existé entre la centralisation moralisatrice et la tolérance : Des périodes de tolérance tout comme celle des rois des partis (taifas) ont alterné aux périodes où des visions religieuses radicales ont primé tout comme ce fut le cas lors des invasions des Almoravides et des Almohades chez lesquels la culture littéraire n'était pas aussi développée. Ces ouvertures ont permis l'établissement d'une société de tolérance. Mais j'avance là une hypothèse et non une théorie développée. Par ailleurs, ce développement n'est alors pas entravé par les troubles secouant l'Est car géographiquement, l'Andalousie est isolée.

En second lieu, une consolidation agraire et un essor de la civilisation urbaine tout comme à Séville. Bien que les religions soient nées dans le désert, et acceptent l'intervention d'un Dieu transcendant au travers de la Révélation, c'est en milieu de culture urbaine qu'elles se sont le mieux épanouies, que ce soit à Babel, à Alexandrie ou à Cordoue.

Enfin, les découvertes scientifiques allaient de pair avec les découvertes philosophiques. Il ne s'agissait pas d'une course au savoir et au cumul de capital de productions scientifiques. Les érudits étaient des scientifiques, des philosophes et des médecins. À la soif de connaissances scientifiques s'ajoutait une quête de la sagesse en vue de mieux servir Dieu lequel n'était pas remis en question.

Le monde moderne aurait régressé par rapport à cette époque ?

À certains égards, le monde moderne a régressé car la recherche des sciences de la nature ne s'accompagne pas d'une meilleure sagesse de la qualité de la vie. La sagesse spirituelle et la compassion au niveau de l'autre était meilleure autrefois. Toutefois, n'idéalisons pas et ne romançons pas les choses outre mesure : Il y avait aussi de l'intolérance. La condition féminine était bien moins bonne qu'aujourd'hui. La tension qui accompagna le processus de la *Reconquista* (guerres, prisonniers-esclaves, destruction ou réappropriation de lieux de cultes) était latente. Il existait bien une compétition entre les communautés religieuses, mais, dans la mesure où les chrétiens et les juifs étaient très minoritaires, ils évitaient de paraître suspects, à donner l'idée qu'ils représentaient une menace, aux yeux du pouvoir central islamique. C'est pourquoi ce dernier pouvait se permettre d'avoir la latitude d'être ouvert et tolérant.

Quelles leçons pouvons-nous retirer de l'expérience de l'Espagne médiévale ?

La créativité au sein d'un espace politique ouvert aux différences est magnifique. On peut vivre l'interdépendance des cultures dans un espace politique stable et définir un espace de tolérance qui dépasserait les tensions Nord-Sud. Il y a des rapprochements qui peuvent se faire au niveau des théologies. Peut-être est-il temps que Juifs, Chrétiens et Musulmans apprennent à se définir comme minoritaires au sein d'une majorité laïque. Pour cela, il faudrait qu'il y ait plus de relations entre nous. La coexistence dans un territoire avec des réalités de transnationalisme est possible et cela inclut également la réalité montréalaise.

Certains facteurs peuvent faire déraiser l'harmonie sociale : les nouvelles réalités migratoires, l'influence des conflits du Moyen Orient et la reproduction de stéréotypes ancestraux dans la pensée laïque. En effet, les rapports avec les Juifs et les Musulmans sont à repenser car l'intolérance de la judéophobie et de l'islamophobie se reproduit en milieu laïque. Il faut donc redéfinir le rapport entre Juifs, Chrétiens et Musulmans dans l'espace laïc ainsi qu'entre minoritaires et majoritaires.

Si la majorité laïque ne voit pas les minorités comme une menace politique, la *Convivencia* peut exister.